

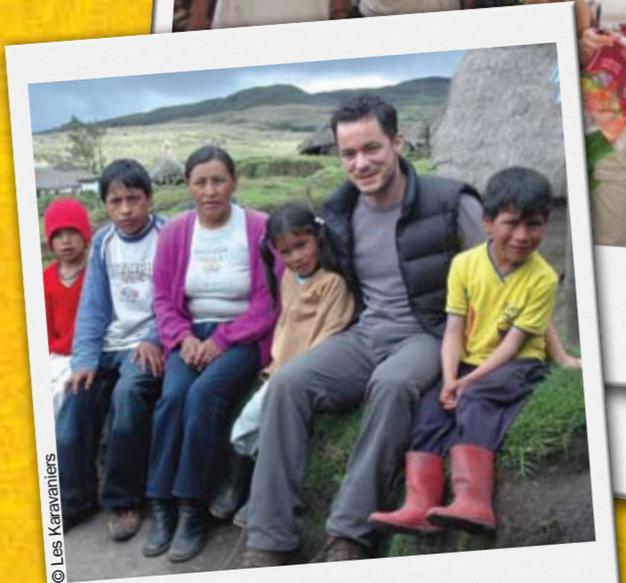
Faut-il changer

le tourisme ?

Le tourisme responsable : une nouvelle façon de voyager qui contribue davantage au progrès du pays visité.

Pour développer leur industrie touristique, de nombreux pays pauvres construisent des routes, des gros hôtels et diverses attractions. Cela profite-t-il vraiment au pays et à la population ? Pas toujours, car le tourisme a un côté sombre :

- D'abord, les hôtels et les attractions appartiennent généralement à des compagnies de l'extérieur qui s'enrichissent, alors que les employés locaux sont très peu payés.
- Ensuite, le pays doit produire plus d'énergie et gérer tous les déchets et autres formes de pollution engendrées par les nombreux touristes.
- Enfin, la marée de touristes perturbe le mode de vie et la culture des habitants.



«Hola. ¿Como te llamas? ou «Bonjour. Comment t'appelles-tu?» dans la langue de cette famille équatorienne.



Quand on rencontre les habitants d'un pays plus pauvre, les plus beaux cadeaux ne sont pas les plus chers. Par exemple, une photo...

En réaction au tourisme de consommation, une nouvelle forme de tourisme est apparue il y a une vingtaine d'années : le tourisme responsable. On voyage pour le plaisir, mais on se soucie davantage du pays hôte, de ses habitants et de leur environnement.

Comment ? En se tournant vers les commerces locaux pour se nourrir, se loger, visiter ou s'amuser. Ainsi, l'argent des touristes va directement aux habitants. Ils gagnent donc mieux leur vie pour nourrir leur famille.

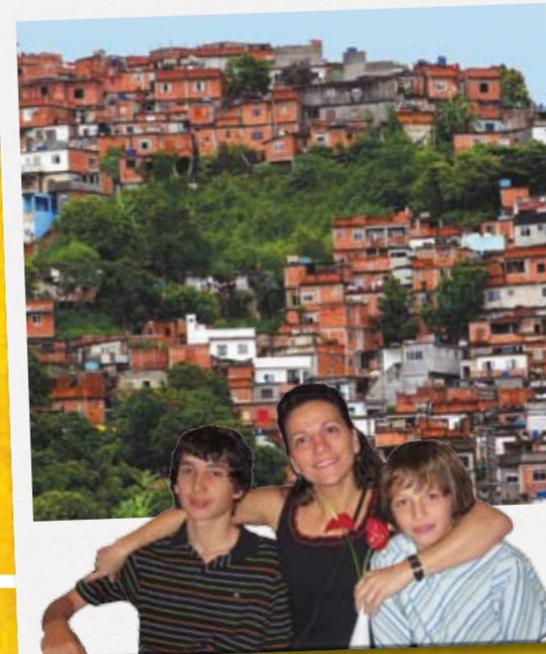
Les touristes responsables s'adaptent au mode de vie des gens visités, ils s'ouvrent à eux et à leur culture. De plus, ils consomment plus sagement et causent moins de pollution.



LE TOURISME RESPONSABLE EST-IL L'AVENIR DU TOURISME ? VIENS EN DISCUTER SUR LE BLOGUE DES DEBS ! LESDEBROUILLARDS.COM/BLOGUE

La pauvreté : une attraction touristique ?

Au cours de l'été 2009, Renaud Ledoux (13 ans) et son frère Rémi (15 ans) ont visité une favela de Rio de Janeiro au Brésil avec leur mère et un guide. Les favelas sont des quartiers très pauvres en banlieue des grandes villes brésiliennes. Renaud et Rémi venaient porter des vêtements à l'école. « Les gens étaient fiers de nous montrer leur école et leur maison, se souvient Renaud. Et malgré la pauvreté, ils ont l'air plus heureux que nous. »

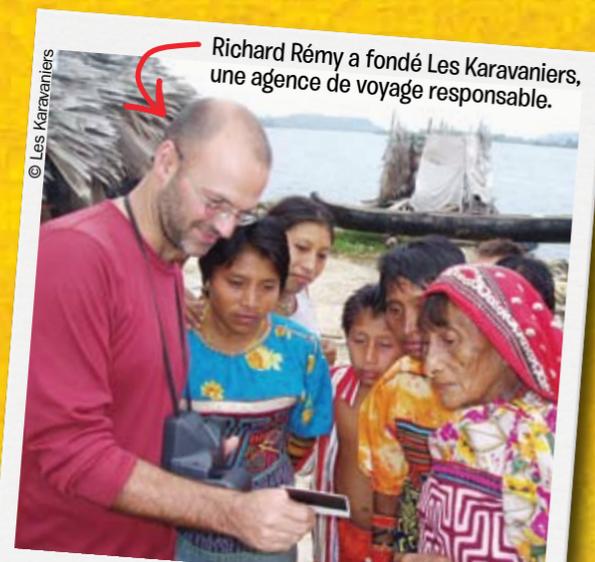


Beaucoup de personnes pensent qu'on ne devrait pas visiter ces endroits très pauvres. Pour eux, c'est comme si on transformait la misère en spectacle. Pourtant, Renaud pense qu'on devrait y aller pour rencontrer les gens : « Ils vivent comme une grande famille et ils s'entraident toujours. On n'a pas ça dans notre pays. C'est une belle leçon de vie. » Bref, tout est dans la façon d'aborder les gens : avec respect.

Québécois ♥ Kunas

En 2005, Richard Rémy et quelques touristes québécois ont séjourné chez les Kunas, au Panama, en Amérique centrale. C'était un grand honneur, car auparavant, les Kunas n'acceptaient pas que des étrangers passent la nuit chez eux. Ils ont invité Richard Rémy car il s'était montré respectueux de leur culture lors de ses voyages précédents.

Richard Rémy a accepté les conditions des Kunas : faire venir un petit groupe de touristes, une seule fois par année. Ainsi, depuis 2005, des Québécois découvrent chaque année la riche culture des Kunas et ces derniers apprennent à connaître la culture occidentale.



Richard Rémy a fondé Les Karavaniers, une agence de voyage responsable.

Se prendre en main

Le mont Everest et l'Himalaya attirent beaucoup de voyageurs au Népal. Cela rapporte beaucoup d'argent à ce petit pays d'Asie. Par exemple, les randonneurs ont souvent besoin des Népalais pour porter leurs bagages le long des sentiers. Cependant, ces porteurs sont parfois mal payés, mal nourris et mal vêtus pour le dur climat des montagnes.

Des organismes népalais militent pour que les porteurs obtiennent de meilleures conditions de travail. Ils leur fournissent des vêtements chauds et de bons souliers. Ils les forment comme guides de montagne et leur apprennent un peu d'anglais et même de français. Ainsi, ces porteurs pourront travailler pour eux-mêmes ou trouver de meilleurs employeurs.

